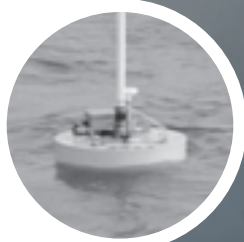


ConnexionAtlantique

Contenu

Explorer les eaux de la réussite	2
Avertir le public	3
S'enraciner à l'Î.-P.-É.	4
Connecter sur le monde	5
Désservir les collectivités éloignées	6



Explorer les eaux de la réussite

À l'avant-garde de la technologie océanologique au Canada atlantique.



Photo: Gracieuseté d'ICAN - La Garde côtière canadienne utilise le système de navigation Aldebaran d'ICAN.



Claire LePage

**Message de la directrice
exécutive régionale**

Bienvenue au numéro de l'automne 2006 de *Connexion Atlantique*!

Cet automne, Industrie Canada continuera de travailler avec la population du Canada atlantique pour favoriser l'innovation, créer des partenariats et atteindre des objectifs qui feront progresser la région – un marché équitable, une économie axée sur l'innovation, des industries concurrentielles et des collectivités durables.

Dans ce numéro, nous vous présentons plusieurs initiatives qui contribuent à la croissance de l'économie de notre région. Des entreprises d'avant-garde et des partenariats efficaces – des récits fascinants!

Notre article-vedette montre comment deux entreprises, à savoir Metocean (Nouvelle-Écosse) et International Communications and Navigation (Terre-Neuve-et-Labrador), mettent au point des technologies logicielles de pointe et sont à l'avant-garde dans une des principales industries de la région – les technologies océaniques.

Nous présentons également Progressive BioActives Inc., une entreprise de l'Île-du-Prince-Édouard œuvrant dans le domaine de la recherche bioscientifique qui attribue sa réussite à ses partenariats et à une solide clientèle.

Les autres articles portent également sur les partenariats – des partenariats qui permettent à la population du Canada atlantique de rester «connectée» sur le reste du monde, qui facilitent la prestation des services gouvernementaux dans les collectivités éloignées et qui veillent à notre sécurité dans les situations d'urgence.

Bonne lecture!

Claire LePage
Directrice exécutive régionale
Industrie Canada

Article-vedette

Explorer les eaux de la réussite

Les progrès récents de la technologie océanologique changent la façon dont les marines, les autorités portuaires et les gardes côtières opèrent dans le monde. Deux entreprises de développement de logiciels du Canada atlantique font figure de proue dans ce changement.

Metocean, une entreprise de fabrication et de développement, située à Dartmouth, Nouvelle-Écosse, est spécialisée dans la conception et la fabrication de bouées dérivantes mises à l'eau par des aéronefs ou des navires. En gestation depuis dix ans, le système de pointage acoustique mobile (Mobile Acoustic Scoring System) (MASS) donne aux marines un système de pointage relativement peu coûteux, déployable et récupérable pour l'exécution d'exercices d'entraînement en mer. Il s'agit essentiellement de l'entraînement au tir.

À l'aide d'un système comprenant cinq bouées qu'un navire met à l'eau à un endroit choisi, les marins mesurent la précision de leur tir en ayant recours au système GPS (système de positionnement global) intégré à toutes les bouées. En reliant le système MASS à un programme informatique spécialisé, les marins peuvent pousser l'entraînement plus loin et simuler des attaques en plein océan.

Metocean a mis au point ce produit en collaboration avec la United States Navy. Le président et directeur général de l'entreprise, Tony Chedrawy, ne peut cacher son enthousiasme à propos de ce système: «Ce système n'a rien en commun avec les autres systèmes dans le monde. Ses possibilités sont illimitées.»

Le système MASS a été commercialisé en 2005. Depuis lors, Metocean a en vendu 20 à la U.S. Navy, au coût de un million de dollars par système. D'autres pays commencent à le remarquer. Bien que la U.S. Navy possède le brevet, Metocean détient les droits de licence exclusifs et est la seule entreprise autorisée à commercialiser ce produit. Tony affirme que le processus de développement a été long, mais que le jeu en valait la chandelle. «Notre devise est "Fierté en nos produits, fierté en notre équipe et réussite en affaires". Nous nous sommes concentrés là-dessus.»

L'expertise reconnue de Metocean dans le domaine de la technologie océanologique faisait de cette entreprise le choix logique pour la U.S. Navy. En 2005, elle a remporté le prix canadien d'innovation du Conseil national de recherche du Canada (CNRC) pour avoir mis au point un profileur flottant autonome qui mesure la température et la salinité des océans, recueillant ainsi des données sur le changement climatique. Ce produit a été mis au point avec l'appui et les conseils du programme d'aide à la recherche industrielle du CNRC.

Une autre entreprise du Canada atlantique qui connaît la réussite est la International Communications and Navigation (ICAN). Ayant remporté dernièrement le prix Ernst & Young 2006 de l'entrepreneur de l'année en Atlantique dans le domaine des entreprises en technologie, l'entreprise, dont le siège social se trouve à Mount Pearl, Terre-Neuve, est spécialisée dans les logiciels de navigation et de surveillance maritimes.

La gamme des produits d'ICAN comprend le système Horizon (un système de gestion des navires basé à terre qui permet aux exploitants d'identifier et de suivre automatiquement des navires), Aldebaran (un outil de navigation électronique qui intègre des renseignements fournis par divers détecteurs pour les afficher sur une seule carte électronique) et DataSwitch (un système qui gère des données provenant de capteurs et de clients répartis).

Tout comme Metocean, ICAN est un cas classique d'entreprise possédant du cran. Son président, Neil Chaulk, a délaissé en 1997 un emploi à grande possibilité d'ascension professionnelle dans la Garde côtière canadienne pour lancer la compagnie en se fondant sur guère plus que ses instincts, qui lui disaient qu'il était sur la bonne voie. ICAN a connu une croissance lente mais sûre jusqu'en 2001 lorsqu'une compagnie hollandaise, HITT, a consenti à faire des investissements.

Industrie Canada a fourni à ICAN son appui grâce à des personnes-ressources, des conseils et du financement pour le développement du marché extérieur, ce qui a permis à ICAN de recueillir des renseignements de caractère commercial et d'établir des contacts au niveau international.

Depuis 2004, les ventes annuelles d'ICAN ont grimpé de 50 %. Ce succès a aussi valu à la compagnie une consécration provinciale, y compris les titres de Compagnie de l'année 2006 de la Newfoundland and Labrador Association for Technology Industries et d'Exportatrice de l'année 2005 du gouvernement provincial.

Tout en appréciant les accolades de ses collègues, Neil affirme qu'«à la fin de la journée, notre compétence est égale à la perception de nos clients».

ICAN et Metocean attribuent leur réussite à l'adaptation. Ils soutiennent que dans un domaine aussi vaste que la technologie océanologique, l'aptitude à modifier des produits pour les besoins de chaque client est d'une importance cruciale.

Grâce au soutien des gouvernements fédéraux et provinciaux, ces deux compagnies ont démontré ces forces lors d'expositions commerciales internationales comme Nor-Shipping en Norvège et Oceans aux États-Unis.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur les efforts d'Industrie Canada pour promouvoir la technologie océanologique, visitez le site www.ic.gc.ca

Pour en savoir davantage sur les compagnies susmentionnées, visitez les sites www.metocean.com et www.icanmarine.com

**Votre opinion compte.
Communiquez avec nous:**

Industrie Canada
1505, rue Barrington, 16^{ième} étage
C.P. 940, succursale M
Halifax (N.-É.) B3J 2V9
Courriel: atlant-ic@ic.gc.ca

Personnel

Rédaction: **Pamela Roy, Rose May Gallant**
Collaborateurs: **Gina Pecore, Suzanne Cyr, Cheryl Bell**
Dessin/Production: **Visual Communication Source**
Impression: **Acadie Presse** (Processus d'impression écologique)
Distribution: **BC Innovations**



ISSN 1712-9230
IC 60103
© Industrie Canada 2006

Visitez-nous à: www.ic.gc.ca

Avertir le public

Le nouveau système national d'alerte facilitera la diffusion publique de messages en cas de situations d'urgence.

« Industrie Canada s'occupe de la mise en place du premier système national d'alerte publique au Canada – CANALERTE. »

En tant qu'habitants des provinces atlantiques, nous savons très bien que les éléments peuvent se déchaîner de manière très soudaine et avec une force inouïe. Lorsque les tempêtes de neige, les ouragans, les feux de forêt et les inondations se transforment en situations d'urgence, nous devons en être informés, où que nous soyons et quoi que nous fassions.

Dans le passé, nous avions des systèmes d'alerte publique régionaux et provinciaux, cependant il n'y a jamais eu de système national. Aujourd'hui, en vertu de la *Loi sur la protection civile*, Industrie Canada s'occupe de la mise en place du premier système national d'alerte publique au Canada.

Lorsqu'il sera opérationnel, le système CANALERTE offrira deux avantages importants qu'on ne trouve pas dans le système d'alerte actuel. D'abord, l'interconnectivité : tous les systèmes régionaux et provinciaux seront reliés entre eux. Ensuite, les protocoles communs, c'est-à-dire que, si une alerte locale devient une alerte régionale, on pourra rapidement élargir la portée du système pour couvrir un plus grand territoire et informer la population menacée.

Voici comment le système fonctionne. Si le service d'incendie d'une municipalité voulait alerter la population dans un rayon de 75 km au sujet d'un feu de forêt, il utiliserait un terminal local pour diffuser l'alerte à la population locale.

L'alerte serait également transmise automatiquement à un système central, à Ottawa, où elle serait diffusée au moyen d'un système d'alertes multiples dans le secteur visé par la situation d'urgence. Les alertes seraient diffusées à la télévision et à la radio de la SRC, par le truchement du système d'alerte radio d'Environnement Canada, sur Internet et sur des stations de télévision locales et par câble. On pourrait aussi possiblement transmettre les messages sur des téléphones cellulaires et par voie de communication terrestre à la base de données du service 911 des secteurs touchés.



« En cas d'urgence, explique Don Courcy, d'Industrie Canada, les gens qui risquent d'être touchés doivent être informés rapidement, qu'ils soient à la maison ou dans leur voiture, et ce, jour et nuit. »

Si la situation s'étend à un secteur plus grand que celui visé par l'alerte initiale, l'alerte peut être diffusée à plus grande échelle en quelques minutes seulement du fait que tous les systèmes sont reliés entre eux. De plus, le système CANALERTE est compatible avec le système d'alerte publique des États-Unis, ce qui peut être utile dans le cas où une situation d'urgence touche les deux pays.

« Les Canadiens ont tendance à penser que les catastrophes comme le tsunami qui a frappé l'Asie en 2004 se produisent loin de chez eux. Pourtant, en novembre 1929, un tsunami a frappé la côte méridionale de Terre-Neuve, tuant 27 personnes, a déclaré M. Courcy. Parce que le système CANALERTE englobe tous les types de situation, il peut également couvrir les catastrophes d'origine humaine comme les écrasements d'avion et les guerres. »

L'Alberta a le système d'alerte le plus perfectionné au pays et Industrie Canada a utilisé la technologie et l'expérience de cette province en matière de gestion des situations d'urgence pour créer le nouveau système d'alerte.

Par ailleurs, un projet pilote a été mené récemment au Nouveau-Brunswick pour tester le premier système de transmission d'alertes publiques directement aux médias. Les avertissements émis par l'organisation des mesures d'urgence du Nouveau-Brunswick sont transmis à Météo Média et au Weather Network, qui diffusent les messages au bas des écrans de télévision dans les secteurs visés.

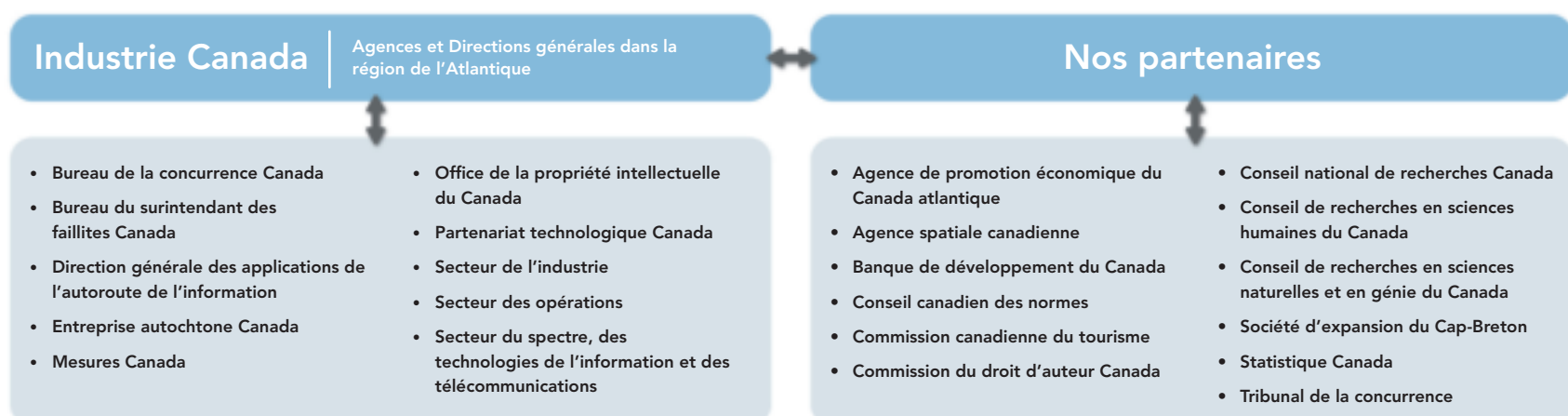
Lorsque le nouveau système d'alerte national sera en fonction, la population canadienne sera rassurée de savoir qu'elle sera informée, d'une manière ou d'une autre, en cas de situation d'urgence.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur CANALERTE et le rôle d'Industrie Canada dans la planification d'urgence, visitez le site www.ic.gc.ca

Saviez-vous que...

Les champs de radiofréquences sont produits par les appareils électroniques que nous avons à la maison (téléviseurs, ordinateurs) et ceux qui sont utilisés dans le secteur des télécommunications (télédiffusion, téléphones terrestres, mobiles et cellulaires)? Dans le cadre de ses activités de gestion du spectre de fréquences radio, Industrie Canada veille à la sécurité du public en ce qui concerne les champs de radiofréquences, et ce, en s'assurant que les industries des télécommunications et de la radiodiffusion respectent les directives du « code de sécurité 6 » de Santé Canada et que l'accès du public aux tours et antennes de télécommunications soit restreint s'il y a lieu.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur la sécurité et les champs de radiofréquences, visitez le site www.hc-sc.gc.ca



S'enraciner à l'Î.-P.-É.

À l'Île-du-Prince-Édouard, reconnue pour sa végétation luxuriante et la richesse de son sol, un nouveau produit tout à fait naturel fait son apparition et réjouit les éleveurs du monde entier.

Progressive BioActives Inc. (PBI), une entreprise de Charlottetown, a créé un produit naturel qui aide à prévenir et à contrôler certaines maladies animales, et ce, en renforçant le système immunitaire des animaux. Il s'agit d'une excellente nouvelle pour les agriculteurs dont la subsistance est constamment menacée par les risques de maladies.

Shane Patelakis, pdg de Progressive BioActives, dit que le produit-vedette de la compagnie, le ProVale^{MC}, sert à renforcer le système immunitaire des porcs, des poulets et des poissons.



Photo: Gracieuseté de PBI

La Chine est un important marché pour PBI en Asie, qui inclut la Thaïlande, Taïwan et la Corée du Sud.

«L'ingrédient bioactif du ProVale est extrait d'une partie très précise de la paroi d'une cellule de levure, explique M. Patelakis. Des études ont démontré que cette substance, qui agit comme immunostimulant, serait aussi efficace qu'un vaccin. Elle aide l'animal à mieux combattre les infections bactériennes, fongiques et virales. Le produit peut être une solution efficace et viable pour remplacer de nombreux antibiotiques qui favorisent la croissance et sont couramment utilisés par les éleveurs de bétail.»

«Progressive BioActives est à l'avant-garde du programme de recherche bioscientifique de la province, doté d'un budget de 60 millions de dollars.»

Le ProVale^{MC} a suscité un grand engouement. En juin, les ventes cumulatives pour 2006 avaient déjà dépassé celles de toute l'année 2005. Avec l'augmentation rapide du nombre de commandes, pendant une courte période, les ventes ont dépassé la capacité de production pour les marchés canadiens et américains. Pour régler la situation à court terme, l'équipe a entrepris une modernisation des installations de fabrication.

Les responsables ont également convenu qu'il fallait agrandir les installations. Au cours de la prochaine année, PBI prévoit donc construire une nouvelle usine de production, au coût de trois millions de dollars. Cette nouvelle usine permettra de faire passer la production de ProVale^{MC} de 500 kilogrammes à plus de 4 000 kilogrammes par mois. Il sera ainsi possible de traiter un grand nombre d'animaux, étant donné que les doses nécessaires sont relativement faibles. La construction d'une nouvelle installation suppose l'embauche de personnel et une nouvelle capacité d'innovation. Selon M. Patelakis, lorsque la nouvelle usine ouvrira ses portes, l'effectif de l'entreprise devrait passer de 7 à 18-20 employés.

La croissance est très stimulante pour PBI mais, selon M. Patelakis, l'élément le plus intéressant sera la possibilité d'élargir la gamme de produits ProVale^{MC}. La prochaine génération de ProVale^{MC} sera plus puissante tout en étant un supplément bioactif plus complet pour les animaux.

L'industrie de l'élevage du porc et de la volaille doit s'adapter aux demandes des consommateurs qui exigent de plus en plus des viandes ne contenant aucun antibiotique; il faut donc se tourner vers une agriculture dite naturelle et/ou biologique et l'Î.-P.-É. participe à cette réorientation avec son initiative sur le porc biologique. Le moment ne pourrait être mieux choisi pour PBI, qui compte sur une forte demande des marchés pour le ProVale^{MC}.

«Le ProVale nous permet de concentrer nos efforts sur les méthodes d'agriculture durable, a laissé savoir M. Patelakis. Nous prévoyons également utiliser le produit pour les animaux de compagnie comme les chiens, les chats et les chevaux.»

L'entreprise a entrepris le processus d'inscription de son nouvel ingrédient d'aliments du bétail ProVale^{MC} auprès de l'Agence canadienne d'inspection des aliments et espère pouvoir commercialiser le produit de base au début de 2007.

Progressive BioActives est à l'avant-garde du programme de recherche bioscientifique de la province, doté d'un budget de 60 millions de dollars. L'entreprise attribue son succès à plusieurs facteurs, comme les partenariats clés qu'elle a créés. PBI a trouvé des investisseurs et obtenu un appui financier solide de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, de TechPEI (l'agence de développement technologique de l'Île-du-Prince-Édouard), du Programme d'aide à la recherche industrielle du Conseil national de recherches du Canada, du Collège vétérinaire de l'Atlantique et de l'Atlantic Swine Research Partnership, entre autres.

L'entreprise s'est également associée à des groupes comme PEI BioAlliance, une organisation qui s'attache à développer le secteur des biosciences dans la province.

Récipiendaire du Prix aux jeunes entrepreneurs 2006 de la Banque de développement du Canada pour l'Île-du-Prince-Édouard, M. Patelakis a déclaré que PBI a eu la chance de trouver le bon bassin de clients et les membres de l'industrie qui ont su s'adapter rapidement. L'entreprise travaille en étroite collaboration avec de petites et de grandes sociétés qui fabriquent des aliments pour animaux ainsi qu'avec des producteurs de volaille et de porc. PBI a également une importante clientèle en Ontario, au Québec et dans les provinces atlantiques, de même qu'à Taïwan, en Corée du Sud, en Thaïlande et en Chine.

Pour obtenir de plus amples renseignements au sujet des activités de promotion de la recherche bioscientifique d'Industrie Canada, visitez le site www.ic.gc.ca

Pour en savoir davantage au sujet de la compagnie, visitez le site www.progressivebioactives.com

Production de nouvelles connaissances

Le 19 juillet 2006, l'honorable Maxime Bernier, ministre de l'Industrie et ministre responsable du Programme des chaires de recherche du Canada, a annoncé un investissement de 66,9 millions de dollars pour financer 90 chaires de recherche.

Cet investissement aidera la population du Canada atlantique à produire de nouvelles connaissances dans plusieurs secteurs, notamment la santé et les sciences sociales. Nicole Létourneau (titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur le développement d'enfants en santé, Université du Nouveau-Brunswick) élaborera des interventions qui aideront les femmes souffrant de dépression post-partum, ainsi que les mères et les enfants victimes de violence familiale. Susan Machum (titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur la justice sociale, St. Thomas University) mènera une étude sur l'avenir des collectivités rurales au Canada, la justice sociale et les conditions de travail en milieu rural dans les secteurs de la foresterie, des pêches et de l'agriculture.

Les fonds annoncés serviront également à financer des travaux de recherche menés dans la région de l'Atlantique dans les domaines suivants: culture, étude de l'atmosphère, géophysique, psychologie et chimie.

Le Programme des chaires de recherche vise à améliorer la position concurrentielle du Canada dans une économie du savoir mondiale, à améliorer la santé et à enrichir la vie culturelle et sociale. Pour obtenir de plus amples renseignements, visitez le site www.chaires.gc.ca

Connecter sur le monde

Le Canada atlantique, qui compte de nombreuses îles, des villes dispersées et des collectivités éloignées, peut parfois sembler quelque peu isolé. Or, ces dernières années, les choses ont changé grâce à Internet, qui a permis aux provinces de l'Atlantique de se connecter sur le monde dans des domaines comme le tourisme et l'éducation.



Dans le domaine de l'éducation, Internet est un outil important. Dans la région de l'Atlantique, environ 19 % des jeunes ne terminent pas leurs études secondaires. Puis, plus tard, un grand nombre de ces jeunes souhaitent passer le test d'équivalence d'études secondaires, mais ils n'ont pas toujours la possibilité de retourner en classe.

« Pour les petits exploitants, Internet est un outil formidable. Il n'est pas nécessaire d'être un joueur important pour avoir une grande visibilité. »

– Stan Cook

Désormais, cela n'est plus un obstacle à l'obtention d'un diplôme. En mars 2006, Connect NB Branché a lancé le premier programme d'apprentissage bilingue en ligne visant à préparer les candidats aux examens d'équivalence d'études secondaires.

Les participants suivent d'abord une formation en informatique dans un centre d'accès communautaire. Par la suite, ils étudient les modules à leur rythme, à la maison ou au centre de ressources communautaires, et ils peuvent obtenir l'aide des mentors en ligne — qui sont souvent des enseignants à la retraite. Les connaissances des participants sont évaluées et reconnues au moyen de tests préalables, ce qui fait que la progression est souvent plus rapide qu'en classe.

Les résultats obtenus par les 165 personnes qui ont participé au programme jusqu'à maintenant montrent que le taux de réussite est comparable à celui obtenu en classe. Mike Hannay, de Connect NB Branché, dit que d'autres provinces utilisent le programme et que d'autres pays, dont les États-Unis et la Roumanie, ont manifesté un grand intérêt.

Dans le secteur touristique, Tourismtechnology.com, un service de conseils technologiques à faible coût, aide les organisations et les exploitants touristiques de la région à améliorer leur présence sur le Web et à attirer des visiteurs.

Don Cudmore, de Tourism PEI, explique que les pratiques publicitaires habituelles coûtent souvent trop cher aux petits exploitants. Le Web est pour eux un outil rentable et extrêmement efficace pour joindre plus de personnes.

« Nous constatons que les touristes font des réservations d'endroits beaucoup plus éloignés qu'auparavant, déclare-t-il. Et, même si on a observé un ralentissement dans l'industrie touristique cet été par rapport au début de l'année, le nombre de réservations effectuées par Internet s'est maintenu. »

Réal Robichaud, de Tourisme NB, souligne que les exploitants du Nouveau-Brunswick mettent en pratique la formation qu'ils ont suivie sur les technologies et qu'ils en tirent des avantages. Il ajoute que les touristes sont cependant de plus en plus exigeants. « Les touristes veulent voir les chambres et les terrains sur Internet. Ils veulent virtuellement "sentir" les lieux avant de réserver. »

Il faut constamment améliorer la technologie pour offrir aux touristes la qualité qu'ils exigent. Et quand ils aiment ce qu'ils voient, ils font une réservation en ligne.

Stan Cook, propriétaire-exploitant d'une petite entreprise de location de kayaks à Cap Broyle, au sud de St. John's, à Terre-Neuve, en a fait l'expérience. « Chaque année depuis trois ans, les demandes de renseignements et les réservations en ligne doublent. »

M. Cook parle avec enthousiasme de Tourismtechnology.com, des séminaires, des renseignements sur la commercialisation et des conseils technologiques qu'il a reçus à peu de frais.

« Pour les petits exploitants, Internet est un outil formidable. Il n'est pas nécessaire d'être un joueur important pour avoir une grande visibilité. »

Et, pour le Canada atlantique dans son ensemble, l'interconnectivité est une source d'enrichissement et d'ouverture sur le monde.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur le Programme pilote de services à large bande pour le développement rural et du Nord ou du Programme d'accès communautaire d'Industrie Canada, visitez le site www.ic.gc.ca

Les entrepreneurs autochtones du Canada atlantique à l'honneur



Membertou (Nouvelle-Écosse), le 12 septembre 2006 — Tammy Belanger, de Green Leaf Enterprises, reçoit le Prix Jeune entrepreneur de l'année des mains de Claire LePage, directrice exécutive, région de l'Atlantique d'Industrie Canada. Le prix a été remis dans le cadre de la deuxième cérémonie de remise des prix annuels à l'intention des entrepreneurs autochtones du Canada atlantique, qui soulignent les réussites d'entreprises autochtones dans le Canada atlantique. John Bernard, de Dona Cona Inc., a pour sa part reçu le Prix de l'entrepreneur de l'année 2006 dans l'Atlantique. Six des neuf entrepreneurs qui ont reçu un prix dans les diverses catégories sont des clients d'Entreprise autochtone Canada. L'événement était parrainé en partie par Industrie Canada, l'Agence de promotion économique du Canada atlantique (APECA) et le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Pour obtenir de plus amples renseignements au sujet des prix, visitez le site www.ulnooweg.ca

Désservir les collectivités éloignées

Les résidents de la péninsule de Port-au-Port ont désormais un plus grand accès aux services gouvernementaux.



Melinda Oliver-Morazé, représentante bilingue et itinérante de Service Canada.

Il n'est pas toujours évident d'accéder à des services de qualité lorsque l'on vit en région éloignée. Demandez à Robert Cormier, un résident de Cap St-Georges, une petite communauté située à l'extrémité de la péninsule de Port-au-Port à Terre-Neuve-et-Labrador, il en sait quelque chose.

«On se sent parfois isolé dans nos petites communautés rurales, loin de tout, explique monsieur Cormier. Et comme minorité francophone, c'est encore pire.»

«De savoir qu'on peut accéder facilement à toutes ces informations sur les différents ministères et dans notre langue en plus, on se sent un peu moins isolé du reste du monde.»

- Robert Cormier

C'est donc dans un effort de briser cet isolement et de donner un meilleur accès aux services et aux prestations du gouvernement du Canada, que Service Canada a inauguré en mars dernier son nouveau site de service mobile et bilingue pour desservir les résidents de la péninsule de Port-au-Port. Une première à Terre-Neuve-et-Labrador... un service rural, mobile et bilingue.

«Avant, nous devions faire une heure de route et parfois plus pour accéder au bureau de Service Canada le plus près, soit celui de Stephenville, explique Robert Cormier. L'autre option pour obtenir de l'information était le téléphone, mais ce n'est pas toujours aussi rapide et efficace que de rencontrer quelqu'un en personne.»

Sept ministères fédéraux, dont Industrie Canada, sont au nombre des collaborateurs de ce projet fort innovateur qui a été initié par le comité des langues officielles du Conseil fédéral de Terre-Neuve-et-Labrador. La population de la région avait réclamé à plusieurs occasions un accès à des services gouvernementaux bilingues lors de consultations publiques.

Il faut comprendre que la péninsule de Port-au-Port est le berceau des Franco-Terre-Neuvien.ne.s. Les francophones y sont principalement regroupés dans les communautés de l'Anse-à-Canard, de la Grand'Terre et de Cap St-Georges. Pour eux, l'obtention de services dans leur langue est un combat de tous les jours.

Le bureau de Service Canada est d'ailleurs situé dans les locaux de l'Association régionale de la Côte Ouest au Centre scolaire et communautaire Ste-Anne à la Grand'Terre. Il s'agit d'un carrefour de grande importance pour la communauté francophone de la région. On y trouve une variété d'activités éducatives, sociales, culturelles, religieuses et sportives. L'ajout de Service Canada, enrichit la gamme de services disponibles pour la communauté.

Melinda Oliver-Morazé est la représentante «bilingue et itinérante» de Service Canada. Elle travaille trois jours à la Grand'Terre et 2 jours à Stephenville, le centre de service de la région.

«Jusqu'à présent, les utilisateurs du service sont bien satisfaits, affirme Mme Oliver-Morazé. Ils sont contents de pouvoir être servis dans la langue de leur choix et de ne pas avoir à parcourir de nombreux kilomètres pour trouver les informations qu'ils cherchaient.»

Selon Mme Oliver-Morazé, les gens qu'elle rencontre à Service Canada cherchent des renseignements très variés pouvant aller de la propriété intellectuelle à l'assurance-emploi en passant par le financement des entreprises ou encore le régime de pensions du Canada.

Le bureau mobile est situé à proximité du centre du Programme d'accès communautaire (PAC) qui est un endroit très fréquenté par les gens de la communauté.

«La région n'est pas encore desservie par Internet haute vitesse, mais grâce à un service satellite, nous avons accès à ce service, explique Mme Oliver-Morazé. Les gens apprécient beaucoup pouvoir utiliser les ordinateurs et trouver les informations qu'ils cherchent ou encore pouvoir compléter des questionnaires en ligne.»

«De savoir qu'on peut accéder facilement à toutes ces informations sur les différents ministères et dans notre langue en plus, on se sent un peu moins isolé du reste du monde», conclut Robert Cormier.

Pour obtenir de plus amples renseignements au sujet des services du gouvernement fédéral aux Canadiens, visitez le site www.servicecanada.gc.ca

Promotion du secteur de l'environnement du Canada atlantique

Industrie Canada participe de diverses manières à la promotion du secteur de l'environnement du Canada atlantique, notamment en collaborant avec des partenaires du secteur et du gouvernement pour produire de nouvelles connaissances qui favoriseront la croissance, la productivité et la compétitivité du secteur. Les rapports mentionnés ci-après portant sur le secteur de l'environnement du Canada atlantique ont été publiés récemment en collaboration avec des associations du secteur et d'autres ministères du gouvernement.

Foundation for Growth: Advancing Environmental Research Commercialization in Atlantic Canada (2006) —

Ce rapport donne un aperçu de la recherche environnementale effectuée dans la région de l'Atlantique, fait état des possibilités de collaboration et explique comment on peut obtenir la participation de l'industrie, des universitaires et des institutions à la commercialisation de la recherche environnementale. Le rapport est accessible à l'adresse suivante: www.ic.gc.ca

Focused for Growth: Market Access Strategy and Action Plan (2005) —

Ce rapport recommande une méthode d'exportation pour les entreprises du secteur de l'environnement du Canada atlantique qui consiste à cibler les sous-secteurs et des marchés géographiques, de même qu'à utiliser une approche de commercialisation graduelle. On peut consulter le rapport à l'adresse suivante: www.nbeia.nb.ca

Pour obtenir de plus amples renseignements sur les activités d'Industrie Canada concernant la promotion des industries de l'environnement, visitez le site www.ic.gc.ca